



HAL
open science

Compte rendu : Matthew Sharpe, Maciej Kaluža et Peter Francev (dir.), Brill's Companion to Camus: Camus among the Philosophers, Leyde/Boston, Brill Publishers, coll. "Brill's Companions to Philosophy: Contemporary Philosophy", Vol. 5, 2020, 488 p.

Cagnan Edoardo

► **To cite this version:**

Cagnan Edoardo. *Compte rendu : Matthew Sharpe, Maciej Kaluža et Peter Francev (dir.), Brill's Companion to Camus: Camus among the Philosophers, Leyde/Boston, Brill Publishers, coll. "Brill's Companions to Philosophy: Contemporary Philosophy", Vol. 5, 2020, 488 p.*. Présence d'Albert Camus, 2021, 13, pp.143-146. hal-03946946

HAL Id: hal-03946946

<https://hal.science/hal-03946946>

Submitted on 19 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



SC

etudes-camusiennes.fr

CNL
CENTRE
NATIONAL
DU LIVRE

N°13 - 2021

Présence d'Albert Camus

Présence d'Albert Camus

Revue publiée par
la Société des Études
Camusiennes



SC

N°13 - 2021

Présence d'Albert Camus

Revue publiée

par la Société des Études Camusiennes

Directrice des publications : Anne Prouteau

Rédactrice en chef : Anne-Marie Tournebize.

Comité de rédaction : Marie-Thérèse Blondeau, Agnès Spiquel, Pierre-Louis Rey, Anne-Marie Tournebize.

Comité de lecture : André Abbou, Zakia Abdelkrim, Guy Basset, Sophie Bastien, Raymond Gay-Crosier, Vincent Grégoire, Jason Herbeck, Alexis Lager, Hans Peter Lund, Hiroshi Mino, Christian Phéline, Anne Prouteau, Hélène Rufat, Brigitte Sändig, Philippe Vanney, David Walker.

Prix de vente du numéro : 12 euros (+ 3 euros de port en France)

Les propositions d'articles ou de notes peuvent être adressées sous forme de fichier informatique (format word) à l'adresse suivante :

societe@etudes-camusiennes.fr

ou sous forme dactylographiée (accompagnée d'un fichier informatique) à l'adresse de la Société des Études Camusiennes, 18 avenue René Coty, 75014 Paris.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Les volumes envoyés pour compte rendu doivent être adressés *impersonnellement* au siège de la Société des Études Camusiennes.

La revue laisse aux auteurs des articles et des comptes rendus l'entière responsabilité des jugements et des opinions qu'ils y expriment.

Ce numéro a été réalisé avec le concours du Centre national du Livre (France)

ISSN 2110-6363

Impression : Service reprographie de l'Université catholique de l'Ouest -
6 rue Merlet de la Boulaye - 49000 Angers

Société des Études Camusiennes

Fondée en 1982, à l'occasion du Colloque de Cerisy-la-Salle, par Jacqueline Lévi-Valensi et Raymond Gay-Crosier et présidée par elle de 1982 à 2004, la Société des Études Camusiennes réunit les lecteurs amateurs ou professionnels de l'œuvre d'Albert Camus. Elle organise ou co-organise périodiquement des débats et des rencontres ainsi que des colloques et des journées d'études en France et à l'étranger.

Bureau

Présidente : Anne Prouteau

Vice-présidents : Marie-Thérèse Blondeau, Jason Herbeck, Hiroshi Mino

Secrétaire et secrétaire-adjoint : Anne-Marie Tournebize et Alexis Lager

Trésorier et trésorier-adjoint : Georges Bénicourt et Rémi Larue

Conseil d'administration (2020-2023)

Membres élus : Zakia Abdelkrim, Guy Basset, Georges Bénicourt, Marie-Thérèse Blondeau, Eugène Kouchkine, Alexis Lager, Rémi Larue, Danièle Leclair, Hans Peter Lund, Virginie Lupo, Vincenzo Mazza, Anne Prouteau, Pierre-Louis Rey, Hélène Rufat, Agnès Spiquel, Anne-Marie Tournebize, David Walker.

Membres de droit : Inès de Cassagne (présidente de la société latino-américaine), Jason Herbeck (président de la société nord-américaine), Hiroshi Mino (président de la société japonaise).

Membres honoraires : André Abbou, Raymond Gay-Crosier, Pierre Lévi-Valensi, Brigitte Sändig, Philippe Vanney, Maurice Weyembergh.

Cotisations 2021

membre actif : 30 euros

membre bienfaiteur : > 30 euros

étudiant : 12 euros

RÈGLEMENT :

- par chèque bancaire (banque domiciliée en France) à l'ordre de la Société des Études Camusiennes, adressé au trésorier Georges Bénicourt
46 rue de l'Olivet - 35135 Chantepie - tresorier@etudes-camusiennes.fr

- par virement sur le compte de l'ASS. SOCIÉTÉ ÉTUDES CAMUSIENNES
code banque 10207 code guichet 00011, numéro de compte
20218917680, clé rib 18

IBAN : FR76 1020 7000 1120 2189 1768 018

SWIFT (BIC) : CCBPFRPPMTG virement

<http://www.etudes-camusiennes.fr>

Comptes rendus

La dernière contribution du dossier est isolée. Guy Basset brosse un minutieux « État de la question » et fait œuvre de bibliographe en listant notamment une masse importante de lettres non encore publiées – comme celles échangées avec Michel Gallimard, Emmanuel Roblès, Charles Poncet... Finalement, je confesse avoir longtemps résisté à l'épistolographie : formée à l'école de la poétique, qu'aurais-je cherché dans la vie personnelle des écrivains ? Ce préjugé a disparu à la lecture du corpus épistolaire camusien et surtout du dossier dont il est question ici : je ne peux qu'apprécier l'immense éclairage qu'il apporte. Comme je sais gré aux coordonnatrices de leur initiative, ainsi qu'à tous leurs contributeurs !

Sophie BASTIEN

Matthew SHARPE, Maciej KALUŻA et Peter FRANCEV (dir.), *Brill's Companion to Camus : Camus among the Philosophers*, Leyde/Boston, Brill Publishers, coll. « Brill's Companions to Philosophy : Contemporary Philosophy », Vol. 5, 2020, 488 p.

« Philosophe pour classes terminales », avait sentencié Jean-Jacques Brochier en 1970. En dépit du demi-siècle qui nous sépare de cette formule condescendante, comme l'avaient déjà été par ailleurs les propos de Francis Jeanson et de Jean-Paul Sartre lors de la querelle de 1952, force est de constater que leur souvenir continue de planer sur l'œuvre philosophique d'Albert Camus. Pour preuve, les propos apologétiques qui inaugurent généralement les travaux savants qui lui sont consacrés.

Le fait qu'une maison d'édition du prestige de Brill décide de dédier à Camus le cinquième numéro de sa collection de *Companions* consacrée à la philosophie contemporaine constituerait déjà une première forme de réhabilitation. C'est néanmoins l'approche des éditeurs de ce volume – Matthew Sharpe, Maciej Kałuża et Peter Francev – qui permet de dépasser ce lieu commun et de saisir la place de *Camus parmi les philosophes* : « L'enjeu, aujourd'hui, n'est pas savoir si Camus était un philosophe, mais de comprendre quel type de philosophie il a laissé à notre réflexion » (p. 1 – Nous traduisons). C'est dire que, sans oublier la méfiance de Camus à l'égard de toute philosophie systématique et, par conséquent, son anticonformisme

en regard des usages académiques qui se sont imposés en Occident depuis le début du XIX^e siècle, les contributeurs de cet ouvrage collectif, issus principalement d'Universités anglophones (Australie, Canada, États-Unis, Italie, Pologne et Royaume-Uni), cherchent à montrer les liens que la pensée camusienne entretient avec un ensemble diversifié de philosophies, le rôle qu'elle a joué au sein de plusieurs débats, ainsi que la manière dont elle se décline et évolue au sein des cycles bien connus (p. 7-8). Les vingt contributions sont réparties en deux volets, qui correspondent aux deux ambitions principales de l'ouvrage, mais qui ne forment pas des compartiments étanches : le premier volet situe la pensée camusienne dans l'histoire de la philosophie, alors que le second prolonge cette réflexion en se penchant davantage sur l'articulation interne des thématiques.

Intitulée « Dialogues », la première partie de l'ouvrage rassemble douze contributions qui balayent les intertextes et les influences philosophiques de Camus, depuis l'Antiquité grecque jusqu'à l'existentialisme. En plus d'aborder de manière innovante certains rapports, déjà explorés par la critique, que la pensée camusienne entretient avec des philosophes comme saint Augustin (chapitre 2, Ronald Srigley), Nietzsche, Kierkegaard, Hegel ou Sartre (ch. 11, David Sprintzen), cette partie propose des rapprochements qui, sans être complètement inédits, restent à explorer : Hume et Kant dans la contribution de Baltzer Jaray (ch. 3), Diderot dans celle de Matthew Sharpe (ch. 4) ou encore Dostoïevski, que Tomas Epstein considère d'un point de vue plus philosophique que littéraire (ch. 7).

Il faut également saluer le fait que, pour plusieurs contributeurs, l'étude des influences ne se limite pas aux sujets abordés et aux arguments, mais qu'elle soit examinée en regard des effets posturaux qu'un certain discours philosophique peut provoquer dans un état donné du champ intellectuel. Luke Richardson (ch. 1) parvient ainsi à démontrer que la référence à la pensée grecque procède chez Camus d'une idéalisation volontairement utopique de la civilisation méditerranéenne (p. 47) et qu'elle lui permet de s'opposer à certains excès de la modernité, tout comme à une certaine manière contemporaine de faire de la philosophie. C'est un souci semblable qui anime la contribution de George Heffernan (ch. 8), qui explique la réticence de Camus à l'égard de Husserl et de la Phénoménologie, et celle

Comptes rendus

de Ronald Aronson (ch. 10) qui, à l'aide des textes journalistiques de l'immédiat après-guerre et d'une lecture fine de *L'Homme révolté*, situe historiquement les critiques que Camus avait formulées à l'encontre de Marx et, surtout, du discours marxiste qui s'était développé sous le Régime de Staline (p. 246-247).

Dans la même veine, mais avec une approche plus érudite, l'étude des influences donne lieu, parfois, à une compréhension stratifiée des intertextes : au lieu de se limiter aux sources primaires, certains contributeurs nous invitent, en effet, à percevoir l'ensemble du contexte de réception, avec ses différents intermédiaires (traducteurs, éditeurs, enseignants...). Dès lors, la lecture que Camus fait de Kierkegaard est redevable à la manière dont le philosophe danois avait été divulgué en France par Pierre Mesnard, Régis Jolivet, Jean Wahl, Knude Ferlov, Jean-Jacques Gateau et Léon Chestov (ch. 5, Eric Berg) ; de même, « Camus n'a pas seulement été inspiré par le Hegel de *La Phénoménologie de l'Esprit*, mais aussi par le Hegel de Jean Grenier, de Jean Wahl, de Jean Hyppolite et d'Alexandre Kojève » (p. 199), autant de lectures que Maciej Kałuża reconstitue à l'aide des avant-textes de *L'Homme révolté* (ch. 9).

Les huit chapitres du deuxième volet de l'ouvrage, « Thèmes », poursuivent l'objectif de comprendre la place qu'occupe Camus au sein des débats philosophiques qui animent les années 1940 et 1950 : il suffit, pour s'en rendre compte, de voir les échos entre le chapitre 6 de Michael Ure et le chapitre 13 de Simon Lea, qui réfléchissent tous deux à l'influence de Nietzsche. Si l'objectif et la méthode de ces huit contributions ne varient guère, le mérite de cette partie réside dans le fait de parvenir à donner aux lecteurs une vision d'ensemble de la pensée camusienne et de son évolution.

Le mérite de cette seconde partie réside également dans le fait que, en plus de revenir sur les thèmes bien connus de l'absurde (ch. 12, Grace Whistler ; ch. 13, Simon Lea ; ch. 14, Matthew Bowker) et de la révolte (ch. 16, Patrick Hayden), que les contributeurs tâchent par ailleurs de problématiser par-delà les simplifications quelque peu scolaires, nous avons l'occasion de nous pencher sur des questions philosophiques qui ont été cruciales pour Camus, bien qu'elles n'aient pas fait l'objet d'Essai comme *Le Mythe de Sisyphe* ou *L'Homme révolté*. Ainsi la contribution de

Sophie Bastien sur la tension entre « solitaire et/ou solidaire » (ch. 15), celle de Mark Orme sur la justice historique (ch. 17) et celle de Peter Dunwoodie sur la question algérienne (Ch. 18), ou encore les deux dernières de Samantha Novello (ch. 19) et de Marguerite La Caze (ch. 20), portant respectivement sur l'origine philosophique du cycle de l'amour et sur sa concrétisation littéraire, permettent-elles d'examiner un corpus de textes diversifié et de mesurer à quel point les nouvelles, les romans, les pièces de théâtre et les articles constituent des lieux où, véritablement, la pensée de Camus prend forme.

On l'aura compris, ce *Brill's Companion* ouvre de nombreuses perspectives de recherche à tous ceux qui s'intéressent à la production philosophique de Camus et à son interrelation avec la production littéraire. En ce sens, l'ouvrage cite fréquemment, et à juste titre, deux notes célèbres des *Carnets* : « On ne pense que par image. Si tu veux être philosophe, écris des romans » (1936) et « Pourquoi suis-je un artiste et non un philosophe ? C'est que je pense selon les mots et non selon les idées » (1945). Aussi certains contributeurs vont-ils jusqu'à parler d'une philosophie « impressionniste » (George Heffernan, p. 191), voire d'une « para-philosophie » (Patrick Hayden, p. 349) pour qualifier la pensée de Camus. Il nous semble néanmoins que, en dehors des notes d'intention et des appellations proposées, la description véritable de ce discours philosophique qui ne prétend pas s'ériger en système, de la manière dont il s'écarte des normes académiques en vigueur et, partant, de la manière dont il reconfigure partiellement le champ intellectuel reste encore un chantier stimulant pour la critique camusienne.

Edoardo CAGNAN

Les Manipulations multiples chez Albert Camus, (éd.) Amaury Dehoux et Vincent Engel, Turhout (Belgique) : Les Lettres romanes, tome 73, n° 1-2 – Brepols, 2019, 295 p.

Cet ouvrage de belle facture porte sur le thème de Camus et la manipulation, un sujet dont on peut se demander pourquoi il n'a pas fait plus tôt l'objet d'une conférence. Le colloque du 9 novembre 2018 intitulé « Les manipulations textuelle, idéologique et politique dans l'œuvre et la pensée d'Albert Camus » a comblé cette lacune. Le dossier rassemble